

« Le double chant de la fée au fond des bois »
Cité de la tapisserie
le 18 septembre 2021

Ce texte a été écrit pour les journées du patrimoine, à la Cité de la tapisserie à Aubusson, les 18 et 19 septembre 2021, afin de valoriser par un dialogue poétique, le lien entre la tapisserie originale de « La fée des bois » (tissée en 1909), et celle retissée par l'atelier Bernet, à la demande de madame Ortiz, en 2016. L'auteur et conteur Arnaud Gosselin a imaginé, écrit et dit ce texte, comme un dialogue entre les deux fées, suivi de plusieurs contes, en rapport avec l'univers magique de la forêt, des animaux et de la vie.

Présentation publique réalisée le 18 septembre à 17h à la Cité de la tapisserie
grâce au soutien de la Société des Amis de la Cité.

Le double chant de la fée au fond des bois...

La fée parle, elle parle à l'oiseau, à l'arbre, à la branche
elle parle à l'air,
à tout
elle parle de la main
à la fourrure du loup
à l'encolure de la biche ;
mais surtout,
elle parle à sa sœur qui écoute, en face, qui est loin là-bas,

sa sœur lointaine, sa sœur de l'autre rive
sa sœur qu'elle imagine ;
« Hé, toi, là-bas ! Elle lui dit, toi ! Viens, regarde,
sens,
je suis là ! Je suis, là ! Moi, aussi !! »

et sa sœur se tait, sa sœur ne dit mot ;
mystère pour mystère,
elles se contemplent,

l'une naît, l'autre s'en va,
l'une vient, l'autre s'enfuit,
l'autre disparaît ;
(bis)

déjà les fils se noient dans l'eau acide du temps ;
déjà, les fils s'assombrissent et se perdent,
déjà le bois se renferme dans le noir de l'écorce au plus profond ;
et passent les couleurs

« Hé, toi ! Là-bas !!... »

un peu comme au fond de nous,
le lointain contemple le présent qui le fuit,

le lointain se perd en lui-même,
et le présent revient, rappelle
dans toute sa vigueur, à travers l'eau de nuit
la musique de la vie.

« Hé, toi, là-bas !
Regarde-moi, réponds-moi, rends-moi tout ça !
Je suis ta sœur, ta sœur enfantée,
j'ai droit à tout cela moi aussi !
À la lumière, et les soins, et la vie !
Ne me laisse pas disparaître, partir et mourir,
m'endormir, m'endormir, m'endormir... »

Et l'une et l'autre se cherchent
il existe un bois fait pour elles seules,
un bois au fond des bois
un bois où la même renaît à chaque fois
depuis les temps les plus enfouis ;
elle va, elle revient,
elle ne meurt jamais,
elle ne meurt jamais...

Texte suivi de plusieurs contes :

- conte de l'oiseleur (début)
 - contes dans les bois : le sanglier, la biche...
 - interventions de la fée, son chant, sa douceur,
(fée refuge, fée veilleuse)
 - conte de l'oiseleur (fin)
- et chant final : « Oiseau des bois, es-tu la proie, qu'il vente ou neige, oiseau des bois, es-tu la proie ?... »

L'ensemble était accompagné de percussions et d'une installation, avec jeux et mouvements de fils et bobines à plusieurs moments, pour une durée totale de 50 minutes.